

	Le Gall Yves : Né le 3-08-1875 à Plabennec ; 1899, prêtre ; 1901, vicaire à Lanildut ; 1910, vicaire à Carantec ; 1923, recteur de Locquirec ; 1935, recteur de Plouédern ; 1946, maison Saint-Joseph ; 1947, chapelain au juvénat de Kerustum, Ergué-Armel ; 1952, maison Saint-Joseph ; décédé le 30-04-1959. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1960 p. 433-434.
--	--

Ce fut une vie sacerdotale toute simple et sans éclat que celle de M. Y. Le Gall : on serait tenté de dire qu'elle appartient aux temps du passé, ceux où l'on s'en tenait au « *quieta non movere* », ceux où ne se posaient pas les questions difficiles mais inévitables et urgentes qui sollicitent le ministère actuel et l'apostolat moderne.

Dans la famille où il naquit à Plabennec en 1875, il apprit, avec la crainte de Dieu, l'obéissance et la soumission à l'Eglise et à ses commandements, l'assiduité aux pratiques religieuses et un grand respect pour le sacerdoce vers lequel le menèrent comme naturellement, cette éducation familiale et les études secondaires qu'il fit au collège de Lesneven à partir de 1887.

Il entra au Grand Séminaire de Quimper en Octobre 1894, il y resta quatre années, interrompues par un an de service militaire, et reçut la prêtrise en 1899. Il fut, pendant deux ans, surveillant au collège de Lesneven, puis, en 1901, vicaire à Lanildut où il demeura neuf ans, appliqué à un ministère fructueux et facile, jusqu'au jour où il fut nommé à Carantec.

Ce n'était plus la bonne petite paroisse où il avait passé des jours tranquilles. Au double élément, rural et maritime, assez homogène du point de vue religieux, qu'il avait connu à Lanildut, s'ajoutait un troisième, celui des estivants, qui, à Carantec, prenait de plus en plus d'importance. Après avoir été, depuis longtemps, la plage de quelques familles morlaisiennes, Carantec, en 1910, commençait à devenir une petite plage à la mode, et des hôtels et des villas s'y construisaient pour recevoir, pendant les vacances, une population dont l'attitude et la tenue pouvaient exercer une influence, peut-être parfois fâcheuse, sur l'esprit paroissial, M. Gargadennec qui fut nommé à cette époque, recteur de Carantec, s'en préoccupait : aussi fonda-t-il, comme œuvre de préservation, le patronage « Notre-Dame de Callot » dont il confia la direction au vicaire, tout en en gardant le contrôle, car il entendait affirmer, dans les moindres détails, une autorité qui ne laissait guère d'initiative à son subordonné.

A peine le patronage avait-il recruté quelques garçons que la guerre éclatait, et M. Le Gall était mobilisé dès les premiers jours, affecté d'abord à un régiment territorial, puis à diverses formations sanitaires.

Démobilisé en Février 1919, il revint à Carantec où il trouva un nouveau recteur M. Floc'h qui y demeura jusqu'au-delà de la seconde guerre mondiale où il se signala si bien par son attitude de résistant qu'il fut élu maire au lendemain de la Libération.

Quant à M. Le Gall, il était nommé en 1923 recteur de Locquirec : lieu d'élection des retraités de la marine et plage pour estivants comme Carantec, mais avec des prétentions plus modestes. Il se fit bien venir et de la population autochtone par sa propre amabilité et sa simplicité, et de la population saisonnière, en grande partie pratiquante, par les facilités qu'il lui donnait d'accomplir ses devoirs religieux.

En 1935, il fut transféré à Plouédern. Il y retrouvait « le bon Léon » qu'il avait quitté depuis Lanildut, et il s'en réjouit. Il voulut assurer l'avenir religieux de toute la jeunesse de sa paroisse : aussi donna-t-il tous ses soins à une école chrétienne de garçons, ainsi qu'à l'école chrétienne de filles qui existait depuis longtemps. Toutefois, d'autres problèmes se posaient dans cette paroisse de la banlieue brestoise, surtout dans un temps d'une agitation politique et sociale qui se propageait jusque dans la lointaine banlieue.

Il s'en posa bientôt d'autres, non moins importants avec la guerre 1939-1945, l'occupation, et les bombardements. Il s'y employa de son mieux et sut, en mainte circonstance, apporter un réconfort matériel, moral et religieux, à sa population et aux réfugiés qui venaient de Brest.

Mais enfin il se sentait dépassé par les événements et, au surplus, atteint d'une surdité dont il était affligé depuis longtemps et qui s'aggravait de plus en plus, il donna sa démission en 1946, et fut nommé chapelain du juvénat des Filles de Jésus, de Kerustum en Ergué-Armel. C'était une demi-retraite qui cependant ne fut pas toujours de tout repos.

Le 17 Juillet 1949, il fut l'un des principaux personnages d'une grande fête qui se déroula à Plabennec sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Il célébra son jubilé sacerdotal avec un autre enfant de la paroisse, le R. P. Trébaol, O.M.I. (1), tandis que trois jeunes prêtres, parmi lesquels était son petit neveu, chantaient leurs premières messes solennelles. Il était ainsi le témoin qualifié de la foi généreuse d'une des paroisses les plus chrétiennes du diocèse.

Il rentra à Kerustum ; mais sa santé s'altérait peu à peu. Souffrant d'une artérite, il dut renoncer à tout ministère et quitta son aumônerie pour une retraite définitive, à la maison Saint-Joseph de Saint-Pol-de-Léon. Il y vécut sept ans encore, sans grandes infirmités, diminué cependant par des défaillances, de plus en plus accentuées, de la mémoire. Ayant contracté une pneumonie au cours de l'hiver 1959, il attendit avec une sereine résignation, la mort qui vint le 30 Avril, apportant l'espérance de la Joie du Seigneur au bon et modeste serviteur qu'il avait été tout au long de sa vie sacerdotale.

(1) Un troisième prêtre M. Guillerme, recteur de Guimiliau, devait moi aussi célébrer son jubilé, mais il mourut quelques jours avant la cérémonie.

L. M.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1960 p. 433